

Le Révérendissime Père Jean l'Évangéliste (Régis) Harmel O.Praem.  
(1934-2020)  
Abbé de Mondaye de 1999 à 2004



Dans les archives abbatiales, un petit cliché noir et blanc, 6 x 9,5 cm, daté de l'automne 1959, montre la palmeraie de Terjitt, la plus belle oasis de la région d'Atar en Mauritanie. On voit une colonne de chameaux chargés de bagages. Au premier plan, le soldat Régis Harmel, fine moustache au visage, regarde l'objectif avec un sourire charmeur juvénile. Il a retroussé sa gandourah, défait ses sandales et s'apprête à entrer dans l'eau fraîche, miraculeuse, qui coule en permanence au creux de ce désert pierreux.

Deux années heureuses de service militaire dans un pays en transition vers l'indépendance, une échappée africaine marquante dans le parcours religieux de ce jeune Régis qui est à Mondaye – depuis déjà 1952, l'année de ses dix-huit ans – le frère Jean-l'Évangéliste. Les archives conservent les nombreuses et intéressantes lettres d'alors à son abbé : *Mon Révérendissime Père, la semaine passée, le territoire de Mauritanie vient de se proclamer « République Islamique » mais ceci ne semble guère émouvoir les Maures. D'ailleurs, bâtir une république sur la doctrine et les coutumes islamiques ne peut être considéré comme un grand progrès pour ce pays si mal servi en ressources naturelles connues. Et cela va encore retarder son développement...*

Ces positions de principe n'empêchent guère les fraternelles actions du quotidien. Dans son rapport, l'aumônier du poste ne tarit pas d'éloges sur ce jeune religieux : *aimé par tous ses camarades pour sa jovialité, sa serviabilité, son tact, sa finesse, sa bonté, son dévouement, plein de vie, de joie, de gaieté, et pourtant réservé, gardant un équilibre intérieur remarquable. Il a multiplié les contacts et les amitiés avec les musulmans, soldats ou indigènes, et souvent il en a été le seul promoteur, et le seul qui tenait !*

Frère Jean restera marqué toute sa vie par ce contact direct avec l'Islam. Trente ans plus tard, en 1991, en pleine guerre du Golfe, fr. Jean, alors prier à Saint-Pierre de Caen, initiera un groupe inter-religieux (nommé *Promouvoir la fraternité*) avec ses confrères responsables des communautés juives et musulmanes de la ville, toujours soucieux d'instaurer la confiance au lieu de la méfiance, comme sous le ciel de Mauritanie.

Revenons un instant en arrière. Régis Harmel est né au Val des Bois, à Warmeriville, en Champagne, le 1<sup>er</sup> mars 1934, dans une famille nombreuse et chrétienne. Une famille qui compte dans l'histoire du catholicisme social, puisque son arrière-grand-père, Léon Harmel

(1829-1915) patron d'industrie textile, a fondé dans son usine du Val des Bois des œuvres sociales remarquables et inventé les conseils ouvriers qui participent à la direction de l'usine. Soucieux de la vie matérielle et spirituelle de son personnel, Léon Harmel crée les pèlerinages ouvriers à Rome et dit : *Ma vie a été absorbée par trois grandes passions : la sanctification de la famille, le bonheur de l'ouvrier, le service de Jésus-Christ*. Un patriarche de haute volée. Le père de Régis dirige donc l'usine familiale. Côté maternel, la famille d'Anglemont de Tassigny est également champenoise, et pétille assez : un oncle de Régis possède le Champagne Jacquesson entre 1925 et 1975.

Notre futur frère grandit heureux – dans une fratrie très unie de 6 garçons et 2 filles – et fait de brillantes études secondaires au Lycée Saint-Joseph des Jésuites de Reims. Bachelier à l'été 1952, il ne tergiverse pas longtemps : le 7 octobre suivant, il entre au postulat de Mondaye, et à la Toussaint le père abbé Yves Bossière lui donne l'habit de l'Ordre. Noviciat des temps héroïques, les longues heures matinales au chœur, dans une église glacée, encore sans vitraux à cause de la guerre, et les cellules sans chauffage : mais frère Jean a trouvé sa voie. Profès de vœux simples le 18 septembre 1954, il commence ses études aux facultés dominicaines du Saulchoir, à Etiolles. Il aime l'Écriture Sainte et la métaphysique.

Ordonné prêtre le 13 août 1961, il prend le chemin de la Ville Eternelle pour soutenir, en un an, les thèses de la licence canonique de théologie, à *l'Angelicum*, l'université des dominicains. Frère Jean vit à la maison généralice de l'Ordre, alors gouverné par Mgr Noots, et cette année romaine, en pleine préparation du concile Vatican II, est pour lui une ouverture sur sa famille religieuse. Il se lie avec des frères étudiants prémontrés de tous les continents. Le P. Winnepeninckx, recteur de la maison générale des Prémontrés à Rome écrit à l'abbé de Mondaye le 7 juillet 1962 : *Une année scolaire exemplaire. Le frère Jean est doué d'une piété solide et vraie, il est d'une observance régulière parfaite. Mieux, il a le sens de la vie commune et de la charité fraternelle. Sa bonté, sa sagesse et son jugement équilibré lui ont acquis ici de grands amis.*

On fait décidément bien des compliments de ce jeune prêtre prémontré, que son nouvel abbé, le P. Paul Dupont, trouve à la fois jovial mais bien secret, tendu vers le bien, mais peut-être trop en tension. Il est temps, pense-t-on à Mondaye, de le mettre à l'épreuve des faits. Rentré à l'abbaye, en effet, de nombreuses tâches l'attendent, où il va donner sa première mesure, pendant dix ans (1962-1971). Frère Jean est maître des novices, hôtelier, il excelle dans l'accueil des jeunes, l'écoute, les « partages de vie » : c'est l'époque !

A partir de 1964, il est également chantre de la communauté. Fin musicien, trompettiste à ses heures, frère Jean s'est passionné pour le chant grégorien depuis plusieurs années, notamment grâce à des séjours à Solesmes où Dom Eugène Cardine l'a initié à la paléographie musicale et aux manuscrits médiévaux, dans l'idée d'améliorer le plain-chant prémontré de Mondaye. Paradoxalement, chantre d'une communauté d'après-Concile, c'est surtout de chant français qu'il doit s'occuper. Il joue le jeu, chantant, de sa belle voix de basse, composant, et organisant le nouvel office.

En 1972, sa vie change. Le religieux de la verte campagne normande est envoyé au prieuré-paroisse de Noisy-le-Grand, dans l'Est parisien, pour remplacer le P. Gildas, nommé administrateur puis élu abbé de Mondaye. Pour frère Jean, qui a trente-huit ans et dix ans de sacerdoce, ce nouveau ministère, qui durera dix-sept années, est une vraie révélation. Lorsque les prémontrés sont arrivés à Noisy en 1960, la ville comptait 12 000 habitants, elle en compte, à l'arrivée de Jean Harmel, quatre fois plus. Il devient le pasteur tous azimuts d'une cité populaire, petit à petit englobée dans Marne-la-Vallée. Il affronte avec méthode la catéchèse des jeunes (avec des dizaines de catéchistes) et des adultes, les sacrements, les « rencontres chrétiennes » en terre cosmopolite : Français, Portugais, Asiatiques, Antillais, et aussi « Parisiens », déplacés par l'accession à la propriété. En 1982 il veille à la construction de la « maison chrétienne » (lieu de culte et de rencontre polyvalent) de Saint-Martin du Champy,

un quartier neuf de Noisy de 15 000 habitants. Le Père Jean témoignera toujours de la richesse exceptionnelle, humaine et spirituelle, de ses années « en Banlieue ».

En mai 1989, une nouvelle élection désigne frère Pascal Gaye comme abbé de Mondaye. Dans le « remaniement » communautaire qui suit l'élection, il quitte Noisy-le-Grand pour prendre la responsabilité du Centre Saint-Pierre de Caen (1989-1995). Avec quatre frères qui se partagent la tâche, les prémontrés de Mondaye animent une église en ville, lieu d'accueil spirituel urbain (sans être une paroisse), prière liturgique des heures et messe quotidiennes, permanences d'écoute et de confession. C'est pour frère Jean, qui vient du tourbillon pastoral d'une grande ville, un nouveau défi. Peut-être moins excitant. Inventif, le P. Jean-Régis (comme il aime qu'on l'appelle maintenant) développe un esprit de « communauté » autour de la célébration dominicale : équipes liturgiques, groupes bibliques, liturgies de la parole pour les tout-petits... La belle église Renaissance en centre-ville est très vivante : P. Jean-Régis, outre les offices, les visites guidées d'art chrétien, accueille de nombreux concerts, veille avec une équipe d'organistes chevronnés à la construction du nouvel Orgue (de Jean-François Dupont) et organise chaque année de belles expositions temporaires, en lien avec le Centre Pastoral Beaubourg-Saint-Merry de Paris ou avec la foire internationale de Caen.

Malgré cette vie heureuse déjà longue, de chanoine régulier engagé dans la vie communautaire et pastorale de Mondaye, pourrait-on dire que le meilleur reste à venir ? Peut-être. Car en 1995, le père-abbé rebat une nouvelle fois les cartes, et fr. Jean-Régis succède à frère Renaud comme prieur du sanctuaire de Sainte-Foy de Conques, dans le Rouergue. Aussitôt et comme d'habitude, le nouveau prieur se passionne pour cette nouvelle mission : Conques, son abbatale romane, son tympan, le culte de la petite sainte Foy. En quatre ans (1995-1999) il s'attache extrêmement à ce lieu, qui deviendra le lieu de son cœur jusqu'à la fin de sa vie, et à cette pastorale du pèlerinage et de l'accueil, sur la route de Compostelle. Il assure les travaux de rénovation du prieuré en 1997 et le magnifique aménagement du sanctuaire de l'abbatale. En 1997-1998, il défend avec véhémence – jusque dans les colonnes du *Monde* ! – la cause du gardiennage du Trésor par les prémontrés, une charge qui leur a été conférée depuis 1873 !

Le 11 mai 1999, il est élu abbé de Mondaye. Frère Jean a 65 ans, l'âge auquel d'autres prennent leur retraite. A-t-il pensé, plus jeune, que son tour ne venait pas ? Le voici venu, en tous cas, et c'est encore le genre de défi qu'il aime. L'abbé général lui dit : « Soyez heureux et rendez vos frères heureux », le nouvel abbé avoue que c'est un programme qui lui plaît bien. Un grand souci l'anime pour la vie commune et la vitalité de Mondaye. Il inaugure la nouvelle hôtellerie en 2001, organise les belles festivités du 8<sup>e</sup> centenaire de Mondaye en 2002, patronne la restauration du grand orgue, la réfection de la cuisine. Tout l'intéresse et il est sur beaucoup de fronts. Peut-être trop, peut-être trop seul ? Il lui manque une certaine détente, qu'empêche son désir permanent de faire tout bien et même mieux. Nerveusement épuisé, la santé devenue très chancelante, il démissionne de la charge abbatale, en juillet 2004, avec une humilité non feinte.

Son successeur, P. Abbé Joël, a vite compris où notre frère Jean-Régis restaurera sa santé et son goût de vivre et de servir. En octobre 2004, il est nommé à nouveau prieur de Conques. Il anime la maison d'accueil des pèlerins, avec l'aide des permanents salariés qu'il aime beaucoup et de nombreux bénévoles « hospitaliers » qu'il entoure d'affection et de prévenance. A partir de 2007, la charge de prieur revient à fr. Cyrille, mais fr. Jean-Régis continue, à sa place d'ancien et un peu d'âme de la maison, à collaborer activement. Il a gardé au service de l'Ordre le souci de la branche féminine prémontrée : chapitre des sœurs de l'Ordre à l'été 2008, commission des sœurs en Pologne en 2010.

Très engagé dans le réseau chrétien de l'hospitalité sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, il suit les rencontres des « accueils chrétiens » qu'il avait initiées dès 1997. Il

anime « L'Église du Chemin » avec l'Hospitalité Saint-Jacques d'Estaing. Il participe aux rencontres des « évêques du Chemin de Compostelle » à Santiago l'été 2010 et au Puy en 2011. Conseiller spirituel auprès de l'équipe de *Webcompostella* pour l'animation chrétienne du Chemin de Saint-Jacques, il apporte son expérience à l'organisation et à la formation d'équipes d'accueillants à Santiago en Espagne pour accueillir spirituellement les pèlerins francophones au terme de leur chemin. Redevenu infatigable, fr. Jean-Régis fait des séjours chaque été à Compostelle avec les accueillants français en 2017, 2018 et 2019.

A Conques même, il faut voir le jeune octogénaire expliquer le tympan aux pèlerins avec brio, dialoguer avec les hôtes de passage. Le pasteur invétéré est toujours prêt à aller célébrer une messe dominicale dans la paroisse, un baptême ou un mariage. Jusqu'à l'été 2020, il accompagne plusieurs équipes : catéchumènes ou jeunes confirmés adultes, l'équipe ACF de Grand-Vabre Noailhac, la « Fraternité Sainte-Foy », une équipe Notre-Dame. Il visite régulièrement les sœurs carmélites de Figeac et accompagne les sœurs de l'Union Saint-François de Sales de Rodez. Il prêche aussi des retraites de prêtres et de religieuses.

Notons encore telles grandes joies de la fin de sa vie : entre 2012 et 2014 il œuvre pour la commande d'un reliquaire de sainte Foy par l'orfèvre Goudji, installé et béni lors de la fête de sainte Foy en 2014. A l'occasion du tournage d'un documentaire sur Christian Bobin, en juillet 2017, il rencontre l'écrivain-poète dans l'abbatiale. Toujours créatif, à l'été 2019 il propose aux pèlerins une lecture de *L'homme qui marche*.

Le meilleur reste caché aux yeux des hommes. Dix ans, quinze ans après la fin de cet abbatiat manqué, il y a comme un « miracle Jean-Régis » qui touche beaucoup ses frères : sa passion intacte pour la prière des Heures et pour la parole de Dieu, qu'il commente avec feu. Et puis, humblement, au quotidien, dans ce prieuré qui compte seulement 8 frères, le serviteur heureux. Actif (« hyperactif », dit son prier), aimant faire les courses (et trouver les bonnes affaires à faire), frère Jean est toujours intéressé par l'aménagement des bâtiments et des espaces communs. Il aime aussi bricoler et jardiner, discrètement attentif au bonheur et à l'équilibre de sa communauté. Comment donc disait l'aumônier de Mauritanie ? *Sa serviabilité, son tact, sa finesse, sa bonté, son dévouement, plein de vie, de joie, de gaieté, et pourtant réservé...*

Le 15 août 2020, frère Jean-Régis vient à Mondaye, pour bénéficier plus commodément des soins du centre anticancéreux du CHU de Caen. Entre les séances fatigantes de chimiothérapies, personne ne dirait qu'il est malade : l'après-midi, il nettoie la roseraie de la façade Est, il visite ses nombreux amis de Caen et d'alentour. Jean parle peu de sa maladie, il préfère, par exemple, raconter avec enthousiasme au chapitre du soir sa lecture approfondie de *L'étoile de la rédemption* de Franz Rosenzweig. Un jour de fête, en septembre, il rapporte du bord de mer des coquilles Saint-Jacques, pour faire plaisir aux frères : il a cette joie des enfants qui ont fait « une surprise » à ceux qu'ils aiment. Il garde aussi les coquilles, bien sûr, pour les donner aux pèlerins. En octobre, il accompagne le père-abbé à Conques pour sa dernière « Sainte-Foy » : le lendemain de la fête, il a encore la force de célébrer les obsèques de son ami Jean-Claude Fau, avec qui il avait écrit un livre sur Conques, *Un religieux raconte son village*, en 1998.

A la mi-novembre, aux problèmes pulmonaires que lui valait son cancer, s'ajoute le coronavirus. Transporté à l'hôpital de Bayeux, il s'affaiblit beaucoup. Le père abbé, lors de la dernière veille, lui murmure ce mot que se disaient les pèlerins du moyen âge, quand ils avaient besoin de courage pour aller plus loin, plus haut : « *Ultreia, frère Jean, ultreia !* ». Le pèlerinage de frère Jean se termine le 24 novembre 2020. Fr. Maximilien, qui a pris son tour de veille auprès de lui, récite les prières pour les mourants : la respiration de frère Jean ralentit alors, et au chant à la Vierge, cesse tout à fait. Notre frère s'en est allé à la rencontre du Seigneur. A cet instant, une heure de l'après-midi sonne joyeusement au carillon de la cathédrale.